

Désormais je suis une autre *Christiane Gerges*

Les réfugiés ne sont pas nécessairement comme nous nous les imaginons. Le caractère étranger devient une reconnaissance de communauté. Une expérience qui peut intérieurement métamorphoser quelqu'un(e).

« Je me rendis, comme chaque jour au marché de Hama. J'y avais joué, enfant, avec mes amis. Ma mère y avait une place et me donnait des capitules de tournesol mûrs à manger. C'est alors que j'aperçus dix têtes ensanglantées fixées sur des perches de bois. Je poursuivis mon chemin, à pas plus rapides, mon cœur était paralysé. Je rentra à la maison. Je me regardai dans le miroir et je reconnus quelqu'un qui n'a pas combattu pour ses amis, quelqu'un qui regardait de travers, dont le cœur se laissa paralyser au moment où la détresse se révéla. Je ressentis du mépris à mon propre égard et je sus que la vie ne sera plus jamais comme avant : désormais je suis un autre. Je ne suis plus celui que j'étais. » (Fadi Al Hag, passeport syrien, vit depuis une semaine en Allemagne).

Élaborer la nostalgie

En un lieu où ni les troupes gouvernementales, ni Daech, ne contrôlent la frontière, il est possible de parvenir à la frontière syrienne sous la protection de l'obscurité. C'est aussi possible pour la raison que les rebelles, qui règnent sur ce territoire, le permettent. Ceux qui ont tout perdu, les pauvres y passent la frontière et atterrissent dans un camp de réfugiés de la Turquie. Les autres — de la classe supérieure riche (il n'y a pas de classe moyenne en Syrie) — sont abordés par la mafia turque et payent 1200 \$ par personne pour leur transfert en Grèce, vers l'Europe. Des familles entières le réclament. Depuis qu'Istanbul est verrouillée par les militaires, à cause d'une manifestation des Kurdes syriens, seul est faisable le passage par mer, très dangereux et très onéreux. Quatre-vingts pour cent des réfugiés sont depuis des jeunes chefs de familles de 30 membres, ayant tout rassemblé ce qu'ils avaient, afin de pouvoir effectuer le passage en Allemagne. Des papiers leur sont remis pour l'asile de la famille et ils vont rechercher le reste de celle-ci par avion. C'est du moins l'idée qui s'est ainsi répandue en Syrie. Une incroyable pression psychologique repose sur ces jeunes hommes qui savent leur famille en grande détresse et sont chargés de leur sauvetage entre-temps. La responsabilité, c'est pour eux un concept central. Ils arrivent avec l'aspiration ardente de travailler et de le faire efficacement.

Environ 2500 \$ sont nécessaires pour la totalité des émoluments de la mafia et pour le billet de train pour le voyage vers l'Allemagne. Sur *Facebook*, les réfugiés peuvent se procurer un plan, avec le coût actuel de chaque trajet. Ce plan est assorti de commentaires laissés par ceux qui les ont précédés. Dans ceux-ci, ils donnent des tuyaux et mises en garde. De cette somme, 1200 \$ sont uniquement réservés pour le trajet en bateau de la côte turque vers Samos. — 1200 \$ par tête pour un trajet dans un bateau pneumatique complètement surchargé avec 30 hommes et équipement, dans lesquels le plus souvent il n'y a pas assez de carburant, parce qu'ils doivent seulement aller jusqu'au milieu des trois kilomètres de largeur du bras de mer, là ils sont déjà recueillis par les militaires européens et remorqués jusqu'à Samos. Chaque matin des hélicoptères recherchent des hommes et des bateaux éventuellement à la dérive à la surface de la mer.

Tout est mafia !

Je reviens de la plage, le soir, à mon hôtel sur Samos : 4 étoiles avec piscine, studios et vues sur la mer. La saison touche presque à sa fin. Hier j'étais la seule cliente. Pourtant, à présent toutes les chambres sont louées — l'hôtel est rempli de réfugiés. La serveuse m'explique : les hôtels, ici à Samos, ils travaillent avec les chauffeurs de taxi. Elle rit : tout est mafia ! Les chauffeurs de taxi guettent, tôt dans la matinée, par quelle baie arrivent les bateaux venant de Turquie. Ensuite, ils s'y rendent et prennent les réfugiés en charge. La course, qui se monte normalement à 15€ pour le taxi plein, est alors de 30 € par tête. — Plus tard, alors qu'une fois je prenais des réfugiés en stop le long de la route du port, dans ma voiture de location, je fus oralement agressée par un chauffeur de taxi en colère qui me hurla que cela n'était pas autorisé. Pardi ! à cause de la perte financière pour lui ! — Sous le prétexte que l'enregistrement nécessite deux jours, les réfugiés sont amenés à un hôtel dont le propriétaire est de mèche avec les chauffeurs de taxi. Ils y séjournent à un tarif trois fois plus élevé que les touristes européens. Le lendemain, les mêmes chauffeurs de taxi sont appelés par l'hôtel qui conduisent ensuite les réfugiés au port où les gros ferries les conduisent à Athènes. La serveuse rit encore et dit : « Ils laissent de l'argent par kilos, ici sur cette île ». Elle

est appelée par des clients : on commande à manger, du café, des cigarettes — tout cela selon un assortiment luxurieux, à l'oriental. Non pas pour apaiser sa faim, c'est la jouissance des sens la plus variée qui est au premier plan. Manger tout ce qu'on a commandé, ne serait pas de bon ton¹.

Mais nous avons de l'argent

En intention j'ai déjà séparée dans ma valise des *T-shirts* que je veux offrir. Mais à présent, bouche bée, je m'étonne de voir les tables se plier. Mais je serai bientôt invitée et je ne peux pas repousser l'invitation sans vexer ces gens. Partout sur la table, les derniers modèles de portables les plus récents de *Samsung*, *Sony* et *i-Phone 6+*. Les dollars apportés par ces réfugiés de la classe supérieure sont du domaine cinq étoiles. « Pourrons-nous travailler immédiatement en Allemagne ? — Mon fils pourra-t-il aussitôt continuer d'étudier ?, Il est en second semestre d'architecture ? » Je répondis que je ne savais pas exactement, nous avions vraiment beaucoup de chômeurs et qu'il y avait un *numerus clausus* dans les universités, même nous, Allemands, nous ne pourrions même pas aussi facilement étudier ce que nous voudrions. « Mais nous sommes des personnels qualifiés ! » Je leur dis qu'il devront d'abord rester quelques mois en camp. « Mais nous avons de l'argent, nous voulons nous acheter une maison. »

Plus celle que j'étais

Je leur demande s'ils veulent rester en Allemagne ou bien, lors d'un changement des circonstances, revenir dans leur pays. « Nous restons en Allemagne, la vie y est bien ». Aucune question pour savoir si cela est possible. Aucune demande, pour savoir si cela est possible légalement. Aucun merci. Simplement cela va de soi. Je me sentis très bizarre lorsque je perçus comment ces étrangers caractérisaient mon pays comme le leur. Et à partir de ce moment, je ne fus plus celle que j'étais. Désormais je fus une autre. Dans un certain sens, j'avais perdu mon pays natal. Je ne me sentis plus allemande, mais plutôt citoyenne du monde ; comme une citoyenne du monde sans droit de me délimiter des autres êtres humains, coresponsable de la vie des autres, coresponsable du bien-être de toute la Terre.

Das Goetheanum 49/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹ Ce comportement existait déjà, dans ma famille, au grand scandale de cette-ci d'ailleurs, chez les Polonais nous rendant visite en France, qui ne finissaient jamais leur assiette alors qu'ils crevaient littéralement de faim, en ville, en Pologne communiste ! *ndt*